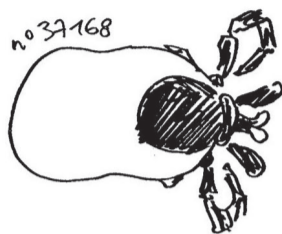




ANTONIO FISCHETTI

Hypocondriaques, ne lisez pas cet article. C'est la pleine saison des tiques, et à la suite d'une petite balade en forêt, vous risquez d'avoir de graves problèmes neurologiques. Du moins si vous êtes atteint de la maladie de Lyme de longue durée. Longtemps niée par le corps médical, cette pathologie est officiellement reconnue depuis peu par la Haute Autorité de santé. Depuis 2017, près de Nancy, une « tiquothèque » récolte ces acariens, et les premiers programmes de recherche sont lancés pour étudier ce problème de santé qui toucherait 150 000 personnes en France.



VISITE À LA «TIQUOTHÈQUE» DE CHAMPENOUX

On connaissait les médiathèques, les ludothèques ou les cinémathèques. Il y a désormais les « tiquothèques ». Ou plutôt la tiquothèque, car c'est un établissement unique en France, et sans doute au monde. Nous sommes à Champenoux, près de Nancy, en Meurthe-et-Moselle, dans un laboratoire de l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (Inrae).

Pascale Frey-Klett, directrice de recherche, nous explique qu'« il y a eu des collections de tiques ailleurs, mais ponctuellement, pour certains projets, et jamais de manière permanente, comme ici ». Cette collection, commencée en 2017, renferme aujourd'hui 80 000 tiques stockées dans six congélateurs. Il n'y a pas de collecteurs professionnels de tiques. Elles ont toutes été envoyées par de simples citoyens, dans le cadre du programme de recherche participative Citique¹.

Accompagnons Léane, la « tiquothécaire », quand elle part récolter le courrier du jour. Aujourd'hui, ce sont une vingtaine d'enveloppes, et Léane nous apprend qu'« il y en a parfois 200 en une seule journée, qui proviennent de toute la France ». Tous ces plis sont accompagnés d'un mot indiquant les conditions de la capture, du genre « je pense avoir été piqué sur une partie boisée derrière notre habitation ». Léane doit aussitôt glisser ces tiques au congélateur, à -20 °C, pour les tuer, au cas où elles seraient encore en vie dans l'enveloppe.

Chaque courrier est totalement anonymisé. Sauf exception. Comme cette fois, dont Jonas Durand, chercheur au sein du programme Citique, se souvient : « La personne avait envoyé un morpion plutôt qu'une tique. Au deuxième morpion reçu, quelques mois plus tard, nous l'avons contactée pour l'informer qu'il n'avait pas un problème de tiques. »

Chaque tique est accompagnée d'une sorte de carte d'identité indiquant son espèce et sa provenance, ce qui permettra de réaliser toutes sortes d'études scientifiques. Si les chercheurs s'intéressent aux tiques, c'est surtout à cause des pathologies

qu'elles peuvent transmettre. En France, il s'agit essentiellement de la maladie de Lyme. En fait, la tique n'y est pour rien : elle a le malheur de véhiculer une bactérie (*Borrelia burgdorferi*) dans sa salive. En plus de celle-ci, les tiques peuvent inoculer plein d'autres maladies, heureusement bien plus rares, comme l'encéphalite à tiques ou la fièvre boutonneuse méditerranéenne (FBM), dont on vous épargnera les descriptions. Certaines tiques peuvent même provoquer une allergie à la viande rouge. Ce serait utile pour la propagation du végétarisme, à ceci près que cette pathologie peut s'accompagner d'allergies à certains médicaments, ce qui est bien plus gênant.

« En forêt, on compte en moyenne entre 50 et 200 tiques aux 100 m² »

Jonas nous mène ensuite dans la forêt qui jouxte le labo. Il traîne sur à peine 3 m dans les herbes une sorte de drap blanc. Quand il le retourne, on y découvre... deux belles tiques. Rien d'étonnant, car le chercheur nous apprend qu'« en forêt, selon les endroits et les saisons, on compte en moyenne entre 50 et 200 tiques aux 100 m² ». Lors d'une promenade au vert, vous êtes donc absolument certain d'en croiser.

Il n'existe aucun moyen d'éliminer les tiques, à moins d'inonder toute la nature d'insecticide. Ces acariens peuvent faire flipper, mais il faut bien vivre avec. Alors le seul moyen de s'en protéger est de mieux les connaître. Pour ça, la tiquothèque citoyenne est un excellent outil. Eh oui, la science sera toujours le meilleur antidote à la phobie. ●

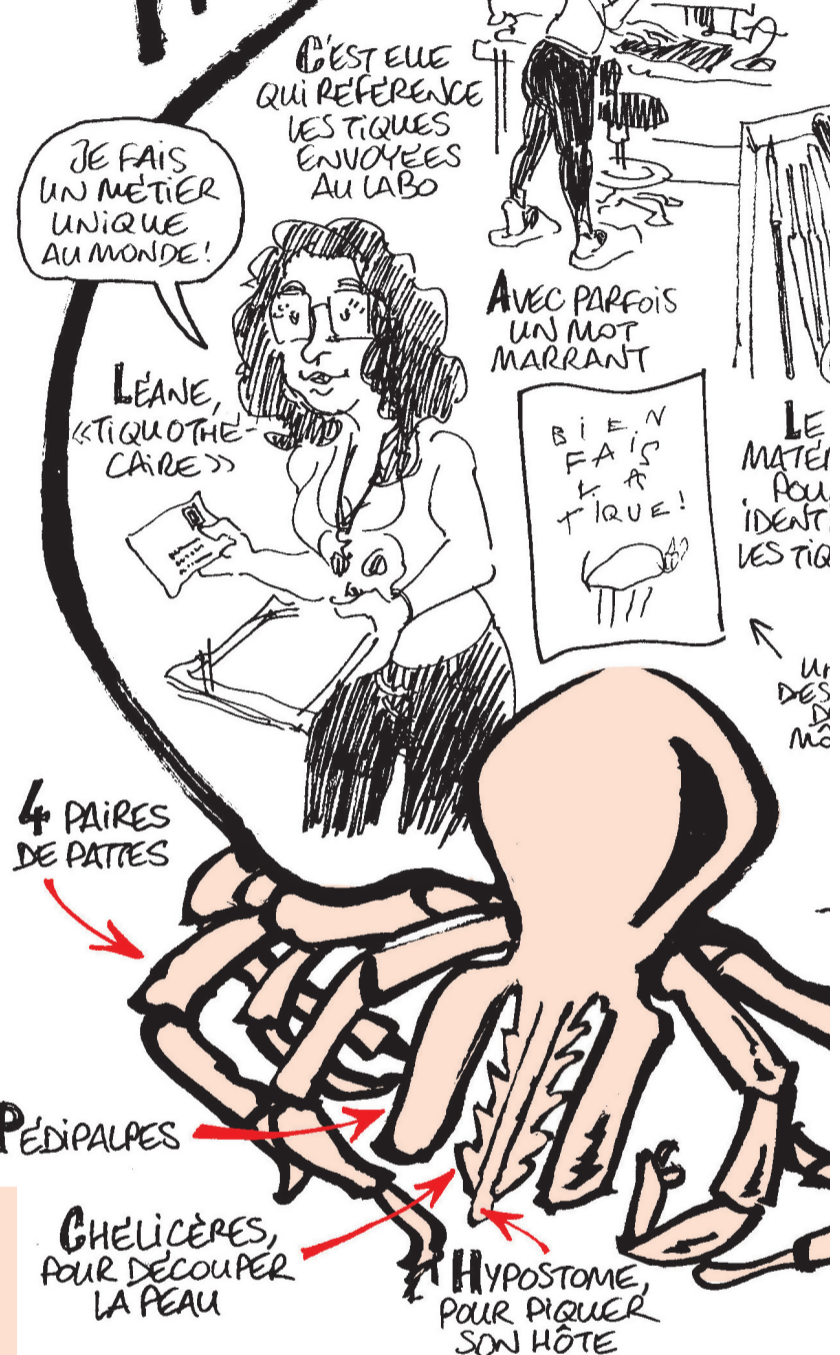
1. Pour signaler vos piqûres et envoyer vos tiques à l'Inrae de Champenoux, toutes les infos sur citique.fr

VIE DE TIQUE

Comme vous et moi, et comme tout être vivant, la tique a pour premier objectif de bouffer. Son truc à elle, c'est de sucer du sang. On dit parfois qu'elle se laisse tomber d'un arbre sur sa victime, mais c'est faux. Sauf si elle y a été amenée par un oiseau, car elle circule rarement à plus de 1 m du sol. La tique est aveugle et repère son repas en détectant la chaleur, les phéromones et les émissions de gaz carbonique. Une fois sur sa proie, elle prend tout son temps, et peut se balader longtemps avant de trouver le bon emplacement pour piquer - ce qui lui permet par exemple de se loger sous une aisselle, après vous avoir escaladé depuis les mollets. Quand la tique pique, elle injecte des substances anesthésiantes, anti-inflammatoires et anticoagulantes, ce qui lui permet de pomper tranquillement le sang de son

hôte sans se faire remarquer. Il y a encore mieux dans la discrétion. Sachez que chez les tiques, mâles et femelles se rencontrent le plus fréquemment sur leurs proies. Vous leur servez donc non seulement de garde-manger, mais aussi de baisodrome. Si vous repérez une grosse tique bien gorgée sur vous ou sur votre chat, il y a de fortes chances qu'il s'agisse d'une femelle. Ce n'est pas du sexisme, mais de la biologie, car il faut de l'énergie pour la ponte. Dans le monde des tiques, il y a de fabuleux exploits. Le chercheur Jonas Durand nous apprend ainsi que « certaines espèces peuvent rester quinze ou vingt ans sans manger. Il y a des gens qui ont réaménagé de vieux pigeonniers, et les tiques des pigeons ont été réactivées ». On plaint les victimes qui feront les frais de ces affamées, mais question adaptation, chapeau bas. A. F.

ANATOMIE D'UNE TIQUE



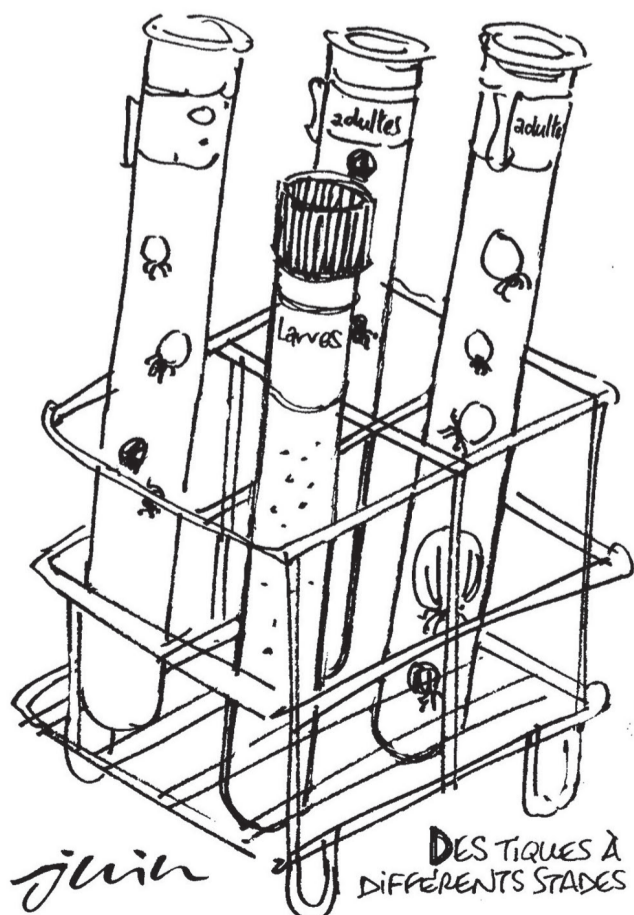
LE DÉNI DU CORPS MÉDICAL

Rassurez-vous, il ne faut pas avoir peur de toutes les tiques. On estime que seulement 5 % des piqûres transmettent la maladie de Lyme. C'est à la fois peu... et beaucoup. Car en France, cela cause environ 50 000 à 60 000 nouveaux cas chaque année.

L'infection est prouvée de façon irréfutable par une marque : un anneau autour de la piqûre qui s'élargit au fil des jours. On l'appelle « érythème migrant ». Il peut apparaître dans les trente jours qui suivent l'attaque de l'acarien, et s'accompagner de différents symptômes, tels que douleurs, fatigue aussi

Seulement 5 % des piqûres transmettent la maladie de Lyme intense que celle provoquée par la grippe, ou même paralysie faciale... Mais pas de quoi paniquer. Après quelques antibiotiques, normalement, ça passe.

Le problème, c'est qu'il y a des personnes chez qui les troubles persistent et, pire, s'aggravent. C'est ce qu'on appelle le « Lyme long ». Là, on entre dans le lourd : troubles cardiaques, atteintes neurologiques, hémiplégie... Malgré l'impact de ces souffrances, elles ont longtemps été niées





ON NE NAÎT PAS TIQUE... ON LE DEVIENT!



CYCLE DE VIE D'UNE TIQUE : 2 À 3 ANS

ET SEULEMENT TROIS REPAS POUR AVOIR LE CUL DE KIM KARDASHIAN

« IXODES RICINUS », L'ESPECE LA PLUS COMMUNE ET LA PLUS REPRESENTÉE EN FRANCE



GORGÉE DE SANG ELLE RESSEMBLE À UNE GRAINE DE RICIN

C'EST MIEUX RANGÉ QU'À PARIS-DESCARTES!

PASCAL, DIRECTRICE DE RECHERCHE

ON CONNAÎT 900 ESPÈCES DE TIQUES!

TIQUE (GROSSO MERDO)

Manuel d'autodéfense

Quand on découvre une tique sur soi, il faut évidemment l'arracher. Et si possible dans les vingt-quatre heures qui suivent la morsure, car le risque d'être infecté est alors considérablement réduit. Le mieux est d'utiliser un tire-tique, ou, à défaut, une pince à épiler, et de l'extraire en tournant - peu importe le sens, ce n'est pas comme une vis ou un tire-bouchon. On dit parfois qu'il faut utiliser du chloroforme ou de l'éther, mais ce n'est pas conseillé, car la tique peut alors régurgiter de la salive et donc des microbes. On dit aussi que la tête de la bestiole peut repousser sous la peau, mais c'est encore un mythe. L'important est de s'inspecter soigneusement le corps après chaque sortie dans la nature. Si vous voyez une rougeur qui grossit au fil des jours, consultez un médecin en urgence. Et prenez une photo pour faciliter le diagnostic. A. F.

L'ENFER DE LYME

Sol est une femme de 46 ans dont la vie est empoisonnée depuis dix-huit ans par la maladie de Lyme.

CHARLIE HEBDO : Comment ont débuté vos soucis de santé?
Sol : C'était en 2008, j'étais alors en master de biologie. J'ai commencé à ressentir des raideurs dans le cou et à souffrir de fortes migraines. Un premier médecin m'a dit que cela pouvait être dû à une méningite, mais les examens ont montré que ce n'était pas le cas. Un autre a pensé à une sclérose en plaques ou à des problèmes de thyroïde, mais ce n'était pas ça non plus. On a fait toutes sortes d'exams, aucun n'a été concluant. À un moment donné, cela s'est aggravé : j'enchaînais toutes sortes d'infections ; quand j'ouvrais les yeux, les images bougeaient dans tous les sens ; je ne trouvais plus les mots pour parler. Pendant tout ce temps, les médecins continuaient à me donner des traitements contre la fatigue.

Quand avez-vous entendu parler de la maladie de Lyme?

C'était en 2015. À force de chercher des explications à mes troubles, je suis tombée sur des sites Internet qui en parlaient, et c'est ainsi que j'ai rencontré des gens qui m'ont conseillée. On m'a aiguillée vers un médecin susceptible de m'aider. J'ai ensuite effectué une sérologie pour détecter la maladie de Lyme, et elle a été positive. Des analyses PCR ont aussi détecté des gènes de la bactérie qui véhicule la maladie de Lyme. On ne peut pas dire si elle est toujours active ou non, mais j'ai son ADN en moi.

Vous souvenez-vous d'avoir été piquée par des tiques?

Oui, bien sûr. À cette époque, je faisais une thèse de doctorat sur les chants d'oiseaux. Du lever du soleil à 13 heures, je passais mes journées dans un bois. Mais je me couvrais bien le corps, et quand je revenais au laboratoire, je me déshabillais dans les toilettes et je m'inspectais entièrement. J'ai eu plein de tiques pendant cette période, mais je les enlevais immédiatement.

Après le diagnostic de Lyme, quel traitement avez-vous suivi?

Le médecin qui m'a diagnostiquée Lyme m'a prescrit des antibiotiques à prendre par périodes d'un mois, renouvelables. À cause de cela, il était en conflit avec l'ordre des médecins. Dans un premier temps, je constatais qu'après chaque traitement, cela allait mieux. Mais la dernière fois, c'était en 2019, j'ai ressenti des effets secondaires et pas d'amélioration. J'ai alors arrêté avec ce médecin. J'en ai vu d'autres, mais ils m'ont souvent donné l'impression de ne pas croire que je souffrais de la maladie de Lyme, malgré les résultats des tests.

Aujourd'hui, avez-vous encore des symptômes?

Oui. Au réveil, je ressens comme une énorme gueule de bois et tous les bruits me sont insupportables. Je n'arrive pas à dormir avant 4 heures du matin et je suis incapable de me lever avant midi. Je suis sans cesse fatiguée, je dois parfois faire deux à trois siestes par jour, et puis j'ai tout le temps mal quelque part. Cette douleur permanente est difficile à gérer, c'est ça qui me fatigue beaucoup.

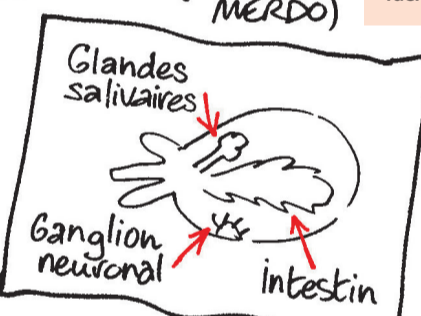
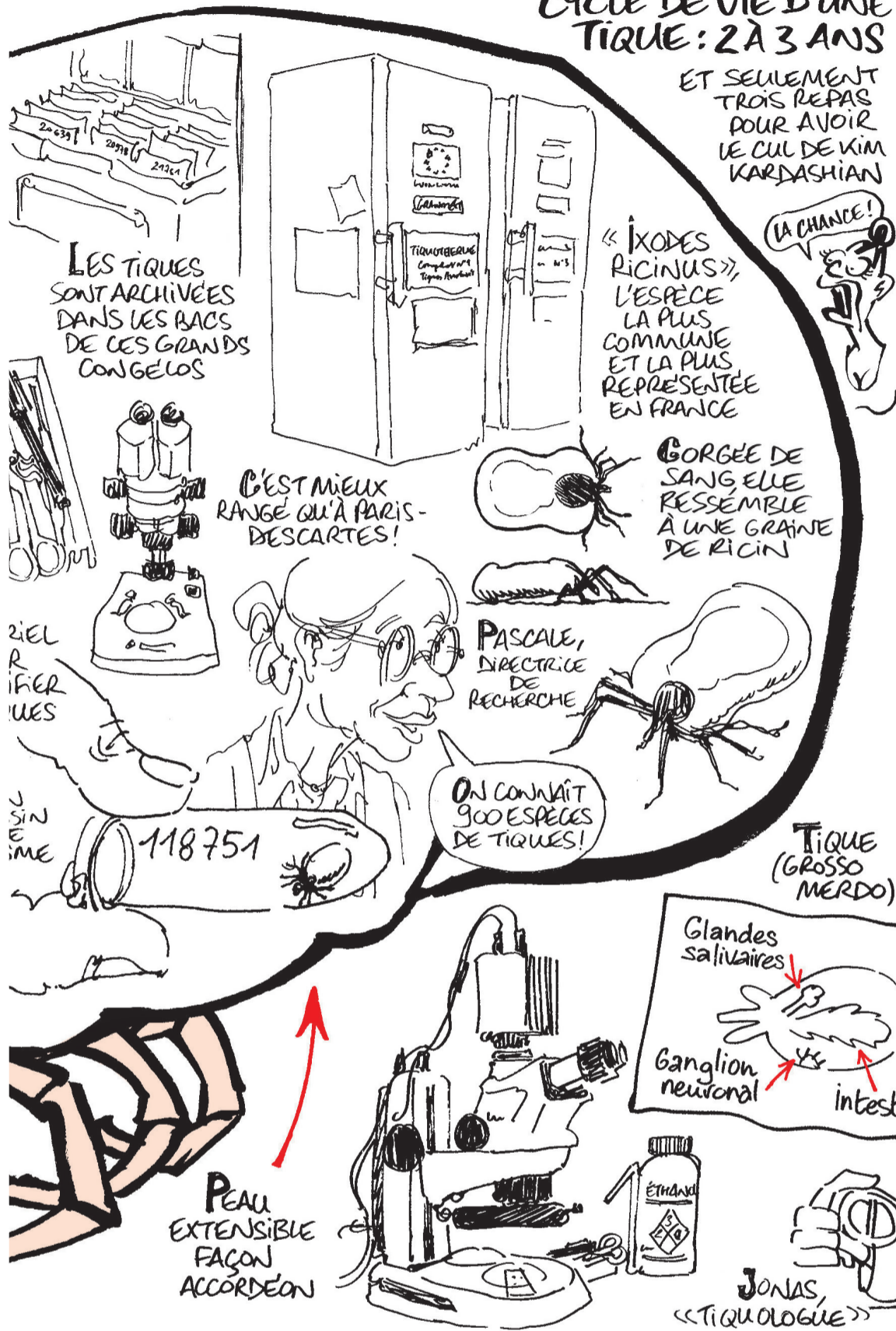
À défaut de traitement, qu'est-ce qui pourrait soulager vos souffrances?

J'ai constitué un dossier de demande d'aide pour handicapés. J'ai du mal à me dire que je suis handicapée, mais c'est le cas. Ce qui m'encourage le plus à m'accrocher à la vie, c'est la création. Je garde toutes mes boîtes et mes ampoules de médicaments et j'en fais des sculptures avec tout un bestiaire inventé. Mais je ne l'ai pas encore fait avec des tiques.

Propos recueillis par A. F.

Amie lectrice, ami lecteur, pour convenances personnelles, je serai absent des colonnes de Charlie durant six mois. Rendez-vous en décembre!

A. F.



PEAU EXTENSIBLE FAÇON ACCORDEON

UNE FOIS ON A REÇU DES PUNAISES DE LIT!

JONAS «TIQUOLOGUE»

par le corps médical, comme en témoigne Christèle Dumas-Gonnet, présidente de l'association de patients France Lyme : «Après avoir prescrit des antibiotiques, les médecins avaient tendance à décréter que le patient était guéri, et ils leur disaient que leurs troubles étaient d'origine psychosomatique.» On estime pourtant que 6 à 20% des personnes victimes de la maladie de Lyme développeront des symptômes à long terme. Il n'existe pas de statistiques précises, mais d'après Christèle Dumas-Gonnet, «cela fait environ 10 000 nouveaux cas de Lyme long par an. Au fil des ans, ils vont se cumuler, si bien qu'en France, cela fait au moins 150 000 personnes qui souffrent d'un Lyme long».

Grâce au combat des associations de patients, la Haute Autorité de santé (HAS) a fini par reconnaître le Lyme long dans un communiqué de février 2025. Ou plutôt, les autorités médicales préférèrent parler de PTLDS (pour Post-Treatment Lyme Disease Syndrome). Question de vocabulaire, mais pas seulement. Pour la D^{re} Elisabeth Baux, coordinatrice du Centre de référence des maladies vectorielles liées aux tiques de l'est de la France, «il est gênant de parler de "Lyme long", car cela sous-entend qu'il y a une persistance de la bactérie. Alors qu'il peut s'agir de symptômes qui découlent d'une présence pas-

sée. On peut faire une sérologie, c'est-à-dire une prise de sang qui permet de savoir si on a été en contact avec la bactérie. Le problème, c'est que cela ne permet pas de dire si la bactérie est active ou pas en ce moment».

Même si le Lyme long est enfin reconnu, il n'existe toujours pas de traitement. Certains toubibs avaient prescrit des antibiotiques sur de longues durées. Mais la plupart d'entre eux ont été radiés de l'ordre des médecins, car ces traitements sont interdits en raison de leurs effets néfastes (résistance collective aux antibiotiques, notamment).

En attendant, les patients continuent de morfler. Christèle Dumas-Gonnet rapporte que «ceux qui souffrent d'un Lyme long ont des difficultés à lire et à s'exprimer, et ils sont dans le brouillard toute la journée. On considère qu'environ 25% d'entre eux ont perdu leur emploi. Malgré ça, il est toujours très compliqué de faire reconnaître leur handicap».

Heureusement, le combat des associations de patients commence - enfin - à porter ses fruits. En 2025, 10 millions d'euros ont été débloqués pour lancer des programmes de recherche sur la maladie de Lyme. L'histoire de cette maladie illustre bien le rapport entre le corps médical et les patients. Quand les toubibs sont prisonniers de leurs dogmes, il faut que les malades ouvrent leur gueule pour faire avancer la médecine. A. F.



TIQUES GÉANTES POUVANT TRANSMETTRE LA FIÈVRE HÉMORRAGIQUE DE CRIMÉE-CONGO

FEMMES ADULTES GORGÉES DE SANG